

À PROPOS DES FIGURINES ANIMALES DANS L'ÉGYPTE ANCIENNE

Didier DEVAUCHELLE*

Résumé

À partir du thème "Figurines animales des mondes anciens", quelques réflexions ont été proposées concernant la documentation de l'Égypte ancienne. Tout d'abord, on peut constater que l'appellation de "figurine animale" n'est pas usuelle dans la littérature égyptologique et qu'elle semble réservée aux objets que l'on ne peut classer parmi les statuettes ou les amulettes. Ensuite, la découverte de figurines animales de terre cuite non-glaçurées paraît caractéristique des sites urbains et se place dans un contexte social plus varié que celui des nécropoles des grandes cités ; ces dernières sont, en effet, la source principale des collections conservées dans les musées. Enfin, si les textes égyptiens évoquent parfois la fabrication de figurines animales, essentiellement dans un contexte magique, il est rare de pouvoir les mettre en relation avec des objets trouvés lors des fouilles.

Mots clés

Figurine, animal, Égypte, terre cuite, faïence.

Summary

Animal figurines in Ancient Egypt.

Taking the theme of "Animal figurines in the ancient world", some propositions are made concerning the documentary sources for ancient Egypt. To begin with, it may be noted that the term 'animal figurine' is not commonly encountered in the Egyptological literature and its use seems to be restricted to objects that cannot be classified amongst the statuettes or amulets. Furthermore, the occurrence of unglazed figurines of baked clay seem to be characteristic of urban sites, indicative of a more varied social context than that encountered in city cemeteries. The latter effectively form the principal source for the collections held in museum collections. Even if the Egyptian texts occasionally refer to the manufacture of animal figurines, specifically in a magical context it is rare to be able to relate those figurines to the objects recovered from excavations.

Key Words

Figurines, animals, Egypt, baked clay, faïence.

La représentation animale est si répandue en Égypte ancienne, de l'écriture hiéroglyphique à la grande statuaire, qu'il ne semble pas possible d'évoquer l'une de ses expressions sans mentionner les autres. Il n'est donc pas question d'établir ici une nomenclature des figurines animales, ni même d'offrir une description générale des représentations animales, si tant est que cela soit pertinent dans l'état actuel de notre documentation. Je souhaite simplement présenter quelques réflexions sur la représentation animale de petite taille et l'éclaircir de documents philologiques.

D'abord, je rappellerai plusieurs éléments concernant la représentation animale des divinités en Égypte ancienne, en signalant au passage la place de celle-ci dans l'écriture hiéroglyphique. J'aborderai ensuite la question de la terminologie employée par les égyptologues – qu'entend-on par

"figurine" ? – et la découverte de terres cuites antérieures à l'époque ptolémaïque⁽¹⁾ ; enfin, je citerai quelques sources textuelles qui évoquent la fabrication de figures animales.

Introduction : quelques éléments de réflexion concernant la représentation animale

Aux alentours de 3000 av. J.-C., les palettes à fard qui présentent des formes souvent animales ou qui sont décorées d'animaux, permettent de supposer que les Égyptiens des derniers siècles de la préhistoire et du début de l'époque dite "historique" pouvaient attribuer aux puissances divines une forme animale. Cette hypothèse se trouverait confirmée par la présence d'inhumations animales (gazelles ou chiens/cha-cals) attestées dès cette Haute Époque (Hornung, 1986 : 88). La palette de Narmer et celle dite du "Champ de bataille",

Manuscrit reçu le 19 mai 2003, accepté le 28 octobre 2003.

*CNRS UMR 8027, Université Charles de Gaulle (Lille III), BP 149, 59653 Villeneuve d'Ascq Cedex, France.

⁽¹⁾ La notice rédigée par Hornbostel et Laubscher (1986), ne prend en compte que le matériel d'époque gréco-romaine. Pour cette documentation, voir la contribution de Céline Boutantin dans ce même volume.

par exemple, indiqueraient aussi que “les animaux apparaissent toujours comme étant les êtres les plus puissants et les plus efficaces, supérieurs aux hommes à tous points de vue” (*Ibid.* : 90). Ces interprétations demeurent cependant très subjectives : “le contenu du sacré auquel cette situation pourrait éventuellement référer nous est inintelligible” (Meeks, 1986 : 172).

Les animaux qui furent introduits tardivement en Égypte, tels le coq ou le cheval, ne furent jamais intégrés dans le panthéon égyptien (*Ibid.* : 173) et il en est de même pour les animaux disparus anciennement de l'univers égyptien, en particulier l'éléphant, la girafe ou le rhinocéros⁽²⁾. De plus, la figure de certains animaux qui faisaient partie du quotidien égyptien n'a pas été employée, ou l'a été de manière limitée, pour la représentation de divinités : ainsi, le porc, “qui était [dès la préhistoire] un élément habituel du régime alimentaire et des ressources animales exploitées par les Égyptiens” et dont on peut remarquer, par exemple, “l'absence dans l'iconographie des mastabas” à l'Ancien Empire⁽³⁾. Cet animal “a été, à diverses périodes, mais surtout tardivement, proscrit pour des raisons religieuses”, alors que la truie, qu'elle soit nommée Nout ou Isis, “est un animal bénéfique”⁽⁴⁾.

Durant les deux premières dynasties apparaissent concurremment en Égypte des divinités purement anthropomorphes⁽⁵⁾ et des dieux de forme totalement animale⁽⁶⁾. Ce n'est que vers la fin de la II^e dynastie que se rencon-

trement les premiers dieux à corps humain et tête animale ; ces divinités composites se multiplieront par la suite⁽⁷⁾, mais n'excluront cependant jamais la représentation purement humaine ou animale des dieux⁽⁸⁾.

La forme mixte – tête animale et corps humain, voire “momiforme” – est caractéristique de l'Égypte : “la tête animale révèle un aspect de la nature du dieu, le corps humain est le signe même de son individualité⁽⁹⁾”. D'autres possibilités sont offertes au prêtre égyptien pour exprimer la nature divine en ses multiples facettes, par exemple dans le choix du vêtement, du sceptre ou de la coiffure. Dans ce dernier cas, celle-ci peut prendre la forme d'un animal et ainsi renouveler l'association du divin et de l'animal⁽¹⁰⁾. L'Égypte ancienne, cependant, ne représente pas un animal en compagnie d'une divinité anthropomorphe pour indiquer la réunion de l'un et de l'autre.

Il est inutile d'insister sur la place importante qu'ont conservé les activités ancestrales de la chasse et de la pêche tout au long de l'histoire égyptienne : elles sont aussi bien figurées dans les tombes, qu'utilisées dans l'arsenal des représentations magiques, sur les parois des temples égyptiens. Parallèlement à ces activités vitales s'est développée en Égypte l'idée d'agrément attaché à celles-ci, du moins dans les classes supérieures de la société, aux époques historiques. En outre, la compagnie des animaux domestiques comme le chien, le chat⁽¹¹⁾, le singe, la gazelle, voire l'oie, dont quelques-uns partage-

⁽²⁾ La même constatation peut se faire pour l'écriture hiéroglyphique, qui s'est forgée aux alentours du troisième millénaire et s'est figée d'une manière presque définitive au cours des deux premières dynasties (environ 3000-2670 av. J.-C.). Ces mêmes animaux, en effet, n'apparaissent que d'une façon périphérique dans l'écriture égyptienne hiéroglyphique, c'est-à-dire essentiellement comme idéogrammes ou déterminatifs (Meeks, 1986 : 173). L'exemple du chat est également caractéristique de son apparition tardive dans l'univers égyptien, si on le compare à celui du lion. Quelques images hiéroglyphiques animales ne sont pas passées dans le panthéon, comme la chouette, le vautour percnoptère, le poussin de caille ; d'autres n'ont joué qu'un rôle très limité par rapport à leur utilisation courante dans l'écriture (par exemple le lièvre).

⁽³⁾ Moreno Garcia (1999 : 251-254). La raison en est d'ordre social, le porc étant une viande du pauvre, non contrôlée par le Palais. Des os de celui-ci ont été trouvés, en grande quantité, le plus souvent sur des sites urbains, “dans les quartiers des gens de condition humble” (Moreno Garcia, 1999 : 252). Houlihan, (1996 : 25-29) précise que la première représentation du porc remonte à la XI^e dynastie (tombe de Khéty, Béni Hassan, n° 17) et que la documentation concernant cet animal devient beaucoup plus abondante à partir du Nouvel Empire. L'ambiguïté de la figure du porc est révélatrice : d'une part, il apparaît comme un animal séthien déjà dans le chapitre 157 des *Textes des Sarcophages* (II, 342, b) et, de l'autre, il est présenté parfois en offrande dans divers temples à partir du Nouvel Empire (voir, par exemple, les “1000 porcs et 1000 jeunes truies” mentionnés sur le texte de la statue d'Amenhotep dit Houy datée du règne d'Amenhotep III : Helck, 1948 : 1797, 2). Dans un autre passage des *Textes des Sarcophages*, au chapitre 80 (II, 42, b), la même désignation, *cha*, qualifie un animal du désert – il s'agirait alors du porc sauvage connu très anciennement dans cette région –, argument indiquant, peut-être, que le rapprochement opéré entre cet animal et Seth est d'ordre topographique et qu'il ne relève pas d'une caractéristique maléfique.

⁽⁴⁾ Sauneron (1970 : 8). On connaît des amulettes en forme de porc (voir, par ex., Fóti, 1973), qui relèvent d'une vision positive de l'animal.

⁽⁵⁾ Les représentations les plus anciennes de dieux à formes humaines montrent un corps sans membres distincts.

⁽⁶⁾ Hornung (1986 : 95).

⁽⁷⁾ Les dieux à forme uniquement animale sont alors peu nombreux et assez rarement représentés, cf., également, Meeks, 1986 : 182.

⁽⁸⁾ Hornung (1986 : 97-112) et Meeks (1986 : 185-186).

⁽⁹⁾ Meeks (1986 : 182). Fischer (1986 : 139-140) : “La tête représente l'élément original et le corps montre l'aspect humain dont le dieu est vêtu”.

⁽¹⁰⁾ Voir, par exemple, Goyon (1978).

⁽¹¹⁾ Le cas du chat semble un peu différent, car son introduction en Égypte comme animal domestique ne paraît s'être opérée qu'à partir du Moyen Empire ou peu avant.

ront le destin funéraire des humains⁽¹²⁾, fut également prise.

Pour comprendre les liens qui unissent dieux, hommes et animaux, il faut enfin rappeler qu'ils appartiennent tous au même temps de la création: il n'y a donc pas, entre eux, d'incommunicabilité. Si la nature des uns et des autres peut être partiellement rapprochée, elle diffère cependant. H. Frankfort⁽¹³⁾ parle de l'"altérité" (*otherness*) de l'animal par rapport à l'humain, l'identité de tous les membres d'une même espèce – caractère et comportement – témoignant d'une réalité immuable (*static life*) comparable à celle de l'univers. "*For that reason recognition of the animals' otherness would be, for the Egyptian, recognition of the divine*" (Frankfort, 1948: 14).

Les figurines animales

Le terme "figurine" semble moins prisé de nos jours dans la littérature égyptologique que par le passé. La lecture des rapports de fouilles ferait même penser que cette appellation n'est utilisée que pour de petits objets de terre, crue ou cuite, quand aucune des autres dénominations ne convient, en particulier celles de "statuette" ou d'"amulette". Ce vocable semble même réservé à des objets de médiocre qualité qui, de ce fait, sont rarement parvenus dans les musées.

En 1923, Speelers publiait à Bruxelles un ouvrage intitulé *Les figurines funéraires égyptiennes*, utilisant le terme de "figurines" pour désigner des représentations de serviteurs qui étaient censés accompagner le mort dans l'au-delà pour se substituer à lui lors de certains travaux. Pourtant, avant Speelers, le mot "statuette" était déjà employé pour qualifier ces objets et il est aujourd'hui le plus couramment répandu quand on veut se servir d'un terme autre que le nom égyptien, *chaouabti* ou *ouchebti*. Derrière ces diverses appellations se rangent des objets de taille et de qualité différentes, mais aussi de matières diverses, comme la terre cuite (avec ou sans glaçure), le bois et la pierre, voire, plus rarement, la terre crue ou le bronze. C'est la multiplication de

ces objets dans la tombe (plusieurs centaines d'exemplaires, parfois) qui a entraîné l'emploi et la quasi-généralisation de la technique de la terre cuite pour leur fabrication, sans toutefois ne jamais faire disparaître les autres matériaux.

Lorsque l'on consulte des catalogues de statuettes de divinités, ceux-ci présentent majoritairement des figurines en "faïence", en y incluant les amulettes, mais aussi des pièces en pierre, en bois et, également, en bronze⁽¹⁴⁾. Les diverses représentations divines fabriquées dans ce dernier matériau sont souvent étudiées de manière indépendante puisque le corpus présente une certaine homogénéité: la date de nombre de ces bronzes peut être située entre les VII^e et IV^e siècles et plusieurs centaines de ces pièces ont été découvertes ensemble⁽¹⁵⁾. Toutefois, le corpus iconographique de ces statuettes en bronze ne diffère pas de celui des autres types de représentations divines. On pourra même considérer que les momies d'animaux, particulièrement abondantes à partir de cette même époque, s'apparentent à des "figurines animales" dans leur destination quand elles ont été trouvées rassemblées en grand nombre dans des lieux d'inhumation collectifs.

Les figurines de terre cuite, proprement dites, se divisent en deux catégories, selon qu'elles conservent ou non les traces d'une glaçure. Le premier groupe est pratiquement le seul représenté dans nos musées, encore qu'il apparaisse le plus souvent sous une autre dénomination que celle de "figurine animale de terre cuite". Différentes techniques de glaçure sont connues en Égypte dès le début de l'histoire⁽¹⁶⁾ et l'appellation commune de "faïence" est utilisée par commodité. Ces objets sont généralement désignés, selon leur taille, soit comme des statuettes, soit comme des amulettes, sans pour autant présager leur utilisation.

La deuxième catégorie, les terres cuites non vernissées, est donc, de loin, la moins bien représentée dans les collections de nos musées. Une des raisons en est la médiocre qualité de ces objets, mais, également, comme on va le voir, l'histoire de l'archéologie en Égypte et la spécificité de son sol⁽¹⁷⁾.

⁽¹²⁾ Il existe, cependant, de nombreuses incertitudes d'interprétation concernant la présence d'inhumations animales anciennes (Meeks, 1986: 173).

⁽¹³⁾ Frankfort (1948: 13-14); Meeks (1986: 177) dit des animaux qu'ils "sont comme un rappel de ce temps immobile qui fut celui de l'âge d'or perdu."

⁽¹⁴⁾ Voir, pour l'exemple, Schoske et Wildung (1992).

⁽¹⁵⁾ Ces statuettes se présentent alors comme si elles avaient été regroupées et enfouies après utilisation. Un des cas les plus frappants est celui des découvertes faites à Saqqara (travaux d'Auguste Mariette au Sérapéum de Memphis entre 1850 et 1854 et fouilles de l'Egypt Exploration Society entre 1960 et 1970: voir, respectivement, Ziegler, 1981 et Smith, 1974: 17-20). Noter encore les "17 000" bronzes trouvés dans la "Cachette" de Karnak, voir Barguet (1962: 276-280).

⁽¹⁶⁾ On pourra consulter principalement Kaczmarczyk et Hedges (1983) et Nicholson et Peltenburg (2000). Voir encore, par ex., Friedman (1998).

⁽¹⁷⁾ Ces éléments expliquent la quasi-absence de figurines de terre crue, alors que les textes évoquent, parfois, leur fabrication ou leur utilisation. Cette inégalité pourra être contrebalancée par les fouilles plus récentes dont les rapports sont souvent plus minutieux.

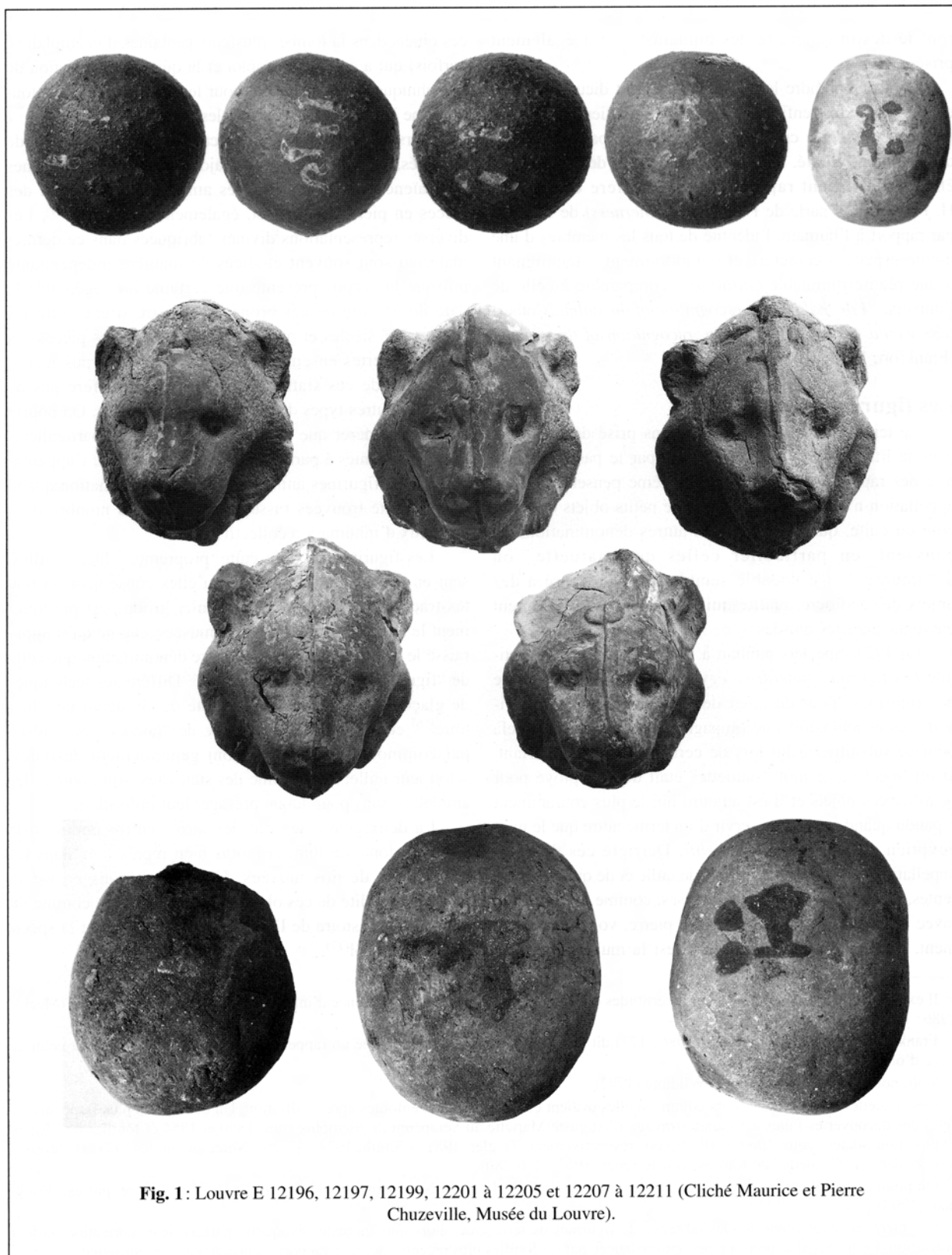


Fig. 1: Louvre E 12196, 12197, 12199, 12201 à 12205 et 12207 à 12211 (Cliché Maurice et Pierre Chuzeville, Musée du Louvre).

Deux rapides enquêtes permettent d'illustrer cette réalité documentaire. La première concerne la découverte de figurines animales en terre cuite non vernissée lors de la fouille récente d'un site urbain de l'Ancien Empire et la seconde, la liste des objets de ce type parvenus dans les collections du musée du Louvre jusqu'à ce jour.

Sur le site urbain d'Ayn Asil (Balat), dans l'oasis de Dakhleh, "plus d'un millier de figurines façonnées, creuses ou pleines, représentant pour l'essentiel des animaux et une minorité de personnages" ont été retrouvées (Boutantin, 2001). Elles proviennent principalement du "secteur du palais des Gouverneurs de l'oasis de l'époque de Pépy II (VI^e dynastie)". L'intérêt de cette découverte est double, à savoir le nombre des pièces exhumées⁽¹⁸⁾ et leur provenance, un site urbain, fait rare en Égypte et exceptionnel pour cette époque. Les pièces animales identifiables se répartissent en deux groupes : les volatiles et les quadrupèdes (bovins, ovins et cas particuliers). L'interprétation de cette documentation est délicate et, comme le souligne Boutantin, l'explication ancienne consistant à considérer ces objets comme des jouets doit être abandonnée, du moins en partie, au profit d'une interprétation symbolique ("objets votifs", comme des offrandes de substitution, par exemple)⁽¹⁹⁾ ; l'auteur ajoute fort justement (p. 80) : "Il faut toutefois préciser que la distinction entre un objet à fonction ludique et un objet à fonction rituelle est difficile à établir, le contexte étant souvent le seul élément qui permette une différenciation."

Un sondage dans les collections égyptiennes du musée du Louvre⁽²⁰⁾ confirme le petit nombre d'objets de ce type aujourd'hui conservés. En interrogeant la base informatique, on obtient 8403 réponses pour le terme "figurine" ; si l'on précise la demande au moyen du mot "animal", il reste encore 2430 fiches, dont le nombre tombe à 372 pièces quand on complète la requête en spécifiant "terre cuite". Enfin, si l'on ôte de cette liste les fiches qui correspondent à des objets des époques gréco-romaine et copte, il ne reste plus que 125 pièces. Nombre d'entre elles ne sont ni identifiables, ni réellement datables et quelques-unes appartiennent sans doute encore aux époques tardives précédemment évoquées. Dans la liste qui suit, j'ai fourni la date et la pro-

venance de ces figurines, quand celles-ci pouvaient être précisées, mais je n'ai pas écarté les pièces qui ne comportaient pas de date précise pour ne pas réduire exagérément ce "corpus" :

- antilopes (2, provenant d'Éléphantine)
- babouins accroupis (4, dont 2 datés de la II^e Période Intermédiaire, entre 1800 et 1450 av. J.-C., et provenant du Gebel Zeit)
- bovins (3)
- chats (2)
- chevaux (8)
- chiens (2)
- chouette (1)
- crocodiles (4)
- faucons (2)
- gazelles (44, provenant d'Éléphantine)
- hippopotames (2)
- oiseaux (2)
- pigeon (1)
- porcs (2)
- quadrupèdes (10)
- sanglier (1)
- serpent (1, provenant d'Éléphantine)
- singes (2, dont 1 provenant de Zawouyet el Mayetin)
- sphinx (1)
- tortues (2)
- vache (1, daté de la II^e Période Intermédiaire, entre 1800 et 1450 av. J.-C., et provenant du Gebel Zeit)
- veau (1, daté de l'époque ramesside : environ 1290-1075 av. J.-C.)

La simple lecture de ce tableau est édifiante : les fouilles anciennes, qui furent suivies d'un partage, n'ont pratiquement pas enrichi les collections du Musée de figurines animales, du moins pas d'objets qui auront été enregistrés sous cette appellation. Des pièces du type de celles trouvées sur le site d'Ayn Asil sont donc exceptionnelles dans les collections du Louvre. Deux explications peuvent être avancées : soit les fouilles anciennes n'ont livré qu'un petit nombre de ces figurines modestes, soit celles-ci ont échappé aux archéologues ou ont été négligées par ceux-ci. Bien que cette dernière cause ne puisse être totalement exclue, la disproportion entre le nombre de ces figurines trouvées lors d'une seule fouille et l'infime quantité de pièces de ce type parvenues

⁽¹⁸⁾ Les découvertes comparables (Boutantin, 2001 : 79 et n. 49) sont peu nombreuses et beaucoup moins importantes en quantité.

⁽¹⁹⁾ Rappelons, à ce sujet, que Nachtergaele (1995 : 263-265) fait une remarque analogue concernant les terres cuites gréco-romaines trouvées en Égypte et qui ont un sujet "profane" ; certains savants pensaient que ces figurines étaient "soit des bibelots pour la décoration des intérieurs, soit des jouets" ; en fait : "l'ensemble des terres cuites d'Égypte traite de sujets religieux ou étroitement apparentés à la religion" (Nachtergaele, 1995 : 264).

⁽²⁰⁾ Celui-ci a pu être fait grâce à la base informatique Pharaon qu'a interrogée amicalement pour moi Sylvie Guichard, responsable scientifique de ce travail d'enregistrement pour les collections du Département des Antiquités égyptiennes du Musée du Louvre.

jusqu'à nous font privilégier la première explication. De fait, la grande majorité des objets issus des fouilles menées dès le début de l'archéologie égyptienne proviennent des nécropoles⁽²¹⁾. Et dans ce contexte, ce sont les tombes les plus riches, situées dans les cimetières des cités les plus importantes⁽²²⁾, qui ont fourni le matériel qui fut réparti dans les musées, tels les objets glaçurés. Les figurines moins sophistiquées et émanant d'un milieu social plus modeste se rattachent plutôt à l'environnement urbain.

Quelques textes évoquant les figurines animales

Plusieurs textes littéraires⁽²³⁾, mais également religieux⁽²⁴⁾, médicaux et magiques (Lefebvre, 1903 : 229-230) évoquent la fabrication de figurines animales. Qu'il me soit permis de citer ici deux cas représentatifs.

Dans une partie de la nécropole gréco-romaine de Tehneh, "quatre boules en résine, peintes en jaune ou en gris, deux à la tête, deux aux pieds" ont été retrouvées autour des sarcophages ; dans une autre partie, "c'était quatre têtes de lion en terre crue qui remplissaient le même office"⁽²⁵⁾. Les noms inscrits sur ces objets sont ceux de quatre déesses léontocéphales, Oudjet, Sechemtet, Bastet et Sekhmet. L'équivalence entre les boules et les têtes de lionne (voir fig. 1)⁽²⁶⁾ s'expliquerait par la personnalité de ces déesses, "œil-lionne-uraeus". Lors des veillées funèbres d'Osiris, elles assurent la protection aux quatre points cardinaux et, par conséquent, celle du sarcophage de tous les défunts. Ces

quatre boules d'argile sont au centre d'un rituel dont le texte nous a été conservé dans un autre contexte sur papyrus⁽²⁷⁾.

Un texte liturgique du V^e siècle av. J.-C.⁽²⁸⁾ mentionne, parmi les gestes magico-religieux ("rites de magie opératoire") qui accompagnent les récitation, la fabrication et l'utilisation de figurines d'argile dans le but de protéger magiquement le pavillon royal.

"Puis, quand auront été faites [des effigies] des dieux de la Maison de Vie, en argile, avec une flamme dans leur bouche, placer à l'intérieur d'un ... de sable, à l'ouest et à l'est,

le faucon,
le crocodile,
l'ibis,
le babouin,
le vautour,
le héron,
le bouc,
Total : sept.

Faire que leur soient présentées les offrandes divines ; agir comme si étaient présentées sept offrandes."

Les textes précédemment évoqués font référence à la fabrication et à l'usage de figurines animales dans un contexte magique ou rituel, mais les cas demeurent exceptionnels où l'on peut mettre en relation documents écrits et objets effectivement retrouvés. Le contraire est également vrai, et l'usage de certaines figurines animales parvenues jusqu'à nous reste le plus souvent sujet à des interprétations diverses.

⁽²¹⁾ Voir les remarques de Posener (1961 : 7-8).

⁽²²⁾ Lire, par exemple, Eyre (2000 : 18-19 et 23-25).

⁽²³⁾ Dans ces textes, les figurines animales sont utilisées à des fins magiques. Pour prendre deux exemples qui se situent à deux époques éloignées dans le temps, on renverra au deuxième conte du papyrus Westcar (Moyen Empire : env. 2000-1780 av. J.-C.) et au papyrus Vandier (fin du VI^e siècle-V^e siècle). Dans le premier conte, pour confondre sa femme infidèle, le sage Oubaoné fabrique un crocodile de cire qu'il confie à son serviteur en lui demandant de le jeter dans la pièce d'eau d'agrément de sa propriété quand l'amant viendra s'y baigner : le crocodile de cire se transformera alors en un animal véritable qui saisira l'homme et l'entraînera au fond de l'eau. Dans le second récit, le sage Méryrê qui se retrouve dans l'autre monde décide de fabriquer une figurine de terre qui se rendra, à sa place, dans le royaume des vivants afin de le venger.

⁽²⁴⁾ Ainsi, certaines rubriques de chapitres du *Livre des Morts*, voir Eschweiler (1994).

⁽²⁵⁾ Eschweiler (1994). On pourra comparer avec les "figurines d'envoûtement" qui reproduisent un prisonnier ligoté (cf. Posener, 1987 : 1) : elles "sont en pierre (calcaire ou albâtre), en bois, en cire, en terre cuite et en terre crue, ces dernières [étant] de loin les plus nombreuses" ; voir aussi, pour les figurines divines de cire, Koenig (1994 : 131-168).

⁽²⁶⁾ Je remercie Madame Christiane Ziegler, Conservateur en chef du Département des Antiquités égyptiennes du Musée du Louvre, de m'avoir accordé la permission de reproduire ici en planches quelques-uns de ces objets aujourd'hui conservés au Musée du Louvre.

⁽²⁷⁾ Voir Goyon, 1975, texte repris avec quelques compléments dans Goyon (1999 : 63-73) ; voir également Ziegler (1979). Des objets du même type, mais en meilleur état de conservation, ont été découverts récemment lors des fouilles d'un ensemble osirien, à Oxyrhynchos (renseignement pour lequel je remercie Philippe Collombert).

⁽²⁸⁾ Goyon [(1972 : 25-26), pour la présentation, et 72-73 : (XVI, 9-11), pour la traduction]. À un certain point, (Goyon, 1972 : 25-26) "on procédait à la confection, avec de l'argile, de figurines représentant les *dieux de la maison de vie, une flamme dans leur bouche* (col. XVI, 9-10). Ces statuettes, au nombre de sept sont, semble-t-il, les formes *animales* des dieux du Per-ânkh ; elles doivent être placées à l'ouest et à l'est dans une enceinte (?) de sable. Alors, on leur fait une offrande collective, mais présentée individuellement à chaque divinité, comme si elle lui était propre (col. XVI, 11)".

Conclusion

Dans l'Égypte ancienne, l'animal peut être représenté dans son cadre naturel, comme compagnon ou comme bête de chasse. La littérature, depuis les textes religieux jusqu'aux contes, livre parfois une vision différente de cet être, qui apparaît alors comme porteur de forces magiques, vecteur de biens, voire de maux. Ces deux aspects apparemment antinomiques ne sont pas totalement incompatibles et l'on peut rencontrer, à l'intérieur d'un même texte,

comme dans le conte du "Prince prédestiné", les deux facettes de la nature animale. Les figurines, quant à elles, relèvent vraisemblablement de ces deux fonctions et si la documentation parvenue jusqu'à nous semble les cantonner presque exclusivement à des usages magico-religieux, ce point de vue n'est peut-être qu'une déformation de notre approche de la civilisation égyptienne.

Bibliographie

- BARGUET P., 1962.- *Le temple d'Amon-Rê à Karnak. Essai d'exégèse*. Le Caire : IFAO. *Recherches d'Archéologie, de Philologie et d'Histoire*, XXI.
- BOUTANTIN C., 2001.- Les figurines en terre cuite de la ville d'Ayn Asil. *BIFAO*, 101 : 59-86.
- ESCHWEILER P., 1994.- *Bildzauber im alten Ägypten*. 137. Fribourg/Göttingen : Universitätsverlag et Vandenhoeck & Ruprecht. *Orbis Biblicus et Orientalis*.
- EYRE CHR., 2000.- Pouvoir central et pouvoirs locaux : problèmes historiographiques et méthodologiques. *Méditerranées*, 24 : 15-39.
- FISCHER H.G., 1986.- *L'écriture et l'art de l'Égypte ancienne*. Paris : Presses Universitaires de France.
- FÓTI L., 1973.- Amulettes en forme de porc dans la Collection égyptienne. *Bulletin du Musée hongrois des Beaux-Arts*, 40 : 3-8.
- FRANKFORT H., 1948.- *Ancient Egyptian Religion*. New-York : Columbia University Press.
- FRIEDMAN FI. D., 1998.- *Gifts of the Nile. Ancient Egyptian Faience*. Providence : Thames and Hudson.
- GOYON J.-Cl., 1972.- *Confirmation du pouvoir royal au Nouvel An [Brooklyn Museum Papyrus 47.218.50]*. *BdE*, LII. Le Caire : IFAO.
- GOYON J.-Cl., 1975.- Textes mythologiques II, les révélations du mystère des quatre boules. *BIFAO*, 75 : 349-399.
- GOYON J.-Cl., 1978.- Hededyt : Isis-Scorpion et Isis au scorpion. *BIFAO*, 78 : 439-458.
- GOYON J.-Cl., 1999.- *Le papyrus d'Imouthès fils de Psintaès au Metropolitan Museum of Art de New-York (papyrus MMA 35.9.21)*. New-York : The Metropolitan Museum of Art.
- HELCK W., 1958.- *Urkunden der 18. Dynastie*, vol. 21. Berlin : Akademie-Verlag.
- HORBOSTEL W. & LAUBSCHER H.P., 1986.- Terrakotten. In : W. Helck und E. Otto hrs, *Lexikon der Ägyptologie* VI. Wiesbaden : Otto Harrassowitz, col. 425-456.
- HORNUNG E., 1986.- *Les dieux de l'Égypte. Le Un et le Multiple*. Monaco : Le Rocher.
- HOULIHAN P., 1996.- *The Animal World of the Pharaohs*. Londres : Thames and Hudson.
- KACZMARCZYK A. & HEDGES R.E.M., 1983.- *Ancient Egyptian Faience*. Warminster : Aris & Phillips.
- KOENIG Y., 1994.- *Magie et magiciens dans l'Égypte ancienne*. Paris : Pygmalion Gérard Watelet.
- LEFEBVRE G., 1903.- Sarcophages égyptiens trouvés dans une nécropole gréco-romaine à Tehneh. *ASAE*, 4 : 227-231.
- MEEKS D., 1986.- Zoomorphie et image des dieux dans l'Égypte ancienne. In : Ch. Malamoud et J.-P. Vernant éd., *Le temps de la réflexion VII : Corps des dieux*. Paris : Gallimard, p. 171-191.
- MORENO GARCIA J.C., 1999.- J'ai rempli les pâturages de vaches tachetées... Bétail, économie royale et idéologie en Égypte, de l'Ancien au Moyen Empire. *RdE*, 50, p. 251-254.
- NACHTERGAEL G., 1995.- Chronique. Terres cuites de l'Égypte gréco-romaine. À propos de quatre Catalogues récents. *CdE*, LXX/139-140 : 263-265.
- NICHOLSON P.T. & PELTENBURG E., 2000.- Egyptian Faience. In : P.T. Nicholson et I. Shaw éd., *Ancient Egyptian Materials and Technology*. Cambridge : University Press, p. 177-194.

- POSENER G., 1961.— *Leçon inaugurale faite le Mercredi 6 Décembre 1961, Collège de France. Chaire de Philologie et Archéologie égyptiennes*. Paris : Collège de France.
- POSENER G., 1987.— *Cinq figurines d'envoûtement*. BdE, CI. Le Caire : IFAO.
- SAUNERON S., 1970.— *Le papyrus magique illustré de Brooklyn*. Wilbour Monographs, III. New York : The Brooklyn Museum.
- SCHOSKE S. et WILDUNG D., 1992.— *Gott und Götter im Alten Ägypten*. Mayence : Philipp von Zabern.
- SMITH H.S., 1974.— La mère d'Apis : fouilles récentes de l'Egypt Exploration Society à Saqqara-nord. *BSFE*, 70-71 : 17-20.
- ZIEGLER Chr., 1979.— À propos du rite des quatre boules. *BIFAO*, 79 : 437-439 et pl. LX.
- ZIEGLER Chr., 1981.— Une découverte inédite de Mariette, les bronzes du Sérapéum. *BSFE*, 90 : 29-45.
-